

RÉFLEXIONS SUR LES TRAJECTOIRES SCOLAIRES ET SOCIALES DES DIPLÔMÉS DE KIUNA :

lorsque le sentiment d'appartenance et la fierté identitaire propulsent vers l'accomplissement



Patricia-Anne Blanchet, reporter, Centre des Premières Nations Nikanite, Université du Québec à Chicoutimi

En collaboration avec **Nathalie Carter**, Centre des Premières Nations Nikanite, Université du Québec à Chicoutimi

Ce reportage traite d'une initiative dont le rayonnement éclaire déjà la sphère de l'éducation autochtone au Québec. Reconnue comme un lieu de revalorisation et de revitalisation des langues et des cultures des Premières Nations, l'Institution Kiuna constitue le premier centre d'études collégiales à offrir des programmes de formation conçus par et pour les Premières Nations. La réussite des diplômés témoigne des retombées positives de l'approche implantée dans cet établissement qui se distingue par son humanisme. Les 22 et 23 février 2018 se sont tenues les Journées de réflexion sur les trajectoires scolaires et sociales des diplômés de Kiuna auxquelles ont participé de nombreux étudiants et diplômés de l'Institution. Ces journées ont été l'occasion de mobiliser et de mettre en valeur les diplômés de Kiuna, en plus de permettre, selon la directrice associée de l'établissement, Prudence Hannis, « aux différents acteurs des milieux collégial, universitaire, gouvernemental, privé et communautaire de mieux connaître la clientèle étudiante autochtone ». Tous les intervenants et les enseignants étaient ravis de revoir leurs anciens étudiants, la proximité était palpable et la fierté partagée, d'où l'ambiance de retrouvailles qui se dégageait de leurs échanges authentiques. Cet article présente le compte rendu d'entretiens menés à cette occasion

avec la directrice associée de l'Institution, deux enseignants ainsi que cinq diplômés.

L'INSTITUTION KIUNA

Située à Odanak, dans le Centre-du-Québec, l'Institution Kiuna permet aux étudiants des diverses nations du Québec de bénéficier de formations respectant l'histoire et l'héritage culturel des Premières Nations et amène ces derniers à devenir des citoyens autochtones outillés pour conduire des changements sociaux. Afin de permettre un plus grand accès, tous les programmes sont offerts en français et en anglais¹. Selon Prudence Hannis, « les formations répondent aux besoins exprimés par les communautés et reflètent la réalité du marché ». Cette dernière annonce que « [d]epuis son ouverture en 2011, 92 étudiants des Premières Nations (PN) ont obtenu leur diplôme après avoir suivi une formation à Kiuna et [que] près de 96 % des détenteurs d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ont poursuivi des études universitaires au Québec ou ailleurs, notamment à l'Université d'Ottawa ».



DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES AUX PROFILS VARIÉS

La directrice associée Prudence Hannis et l'enseignant d'histoire Médéric Sioui brossent un portrait des étudiants de Kiuna :

La plus grosse portion de nos étudiants est d'origine innue et atikamekw, mais chaque année est différente. La majorité est maintenant francophone alors qu'elle a déjà été anglophone. Dans les attestations d'études collégiales (AEC), on accueille une clientèle principalement adulte en provenance du marché du travail. Au début, les étudiants des programmes préuniversitaires étaient surtout des raccrocheurs, puis le mot s'est passé et, maintenant, nous accueillons beaucoup d'élèves en provenance du secondaire. (Prudence Hannis)

Nous travaillons avec de jeunes adultes et, à cet âge, c'est plus facile de dévier de sa trajectoire. Selon la communauté d'où ils viennent, l'adaptation peut être intense en arrivant à Kiuna. (Médéric Sioui)



Médéric Sioui,
enseignant d'histoire

DES ORIENTATIONS AJUSTÉES AUX RÉALITÉS AUTOCHTONES

À l'Institution Kiuna, plusieurs moyens sont mis en œuvre afin d'accueillir chaque étudiant, de le rendre fier de sa culture et de favoriser la persévérance et la réussite scolaires. Pour Prudence Hannis, « l'aspect humain est primordial. Au-delà de l'étudiant, c'est un individu qui a des réalités, un bagage, qui porte un projet. Il faut le connaître et cela demande du temps d'établir un lien durable ». Afin de s'ajuster au style d'apprentissage autochtone, Médéric Sioui mentionne que les enseignants font beaucoup de rétroaction orale : « Ici, la discussion est plus importante que les commentaires écrits ». Le mentorat par les pairs et par les enseignants ainsi que les sessions d'études, selon des horaires flexibles, sont d'autres stratégies pour accompagner les étudiants de façon différenciée. D'autres conditions contribuent à l'arrimage du projet éducatif aux réalités autochtones :



Prudence Hannis,
directrice associée

La petitesse des locaux, le nombre d'étudiants restreint, entre cinq et 20 étudiants [par groupe], le *looping*, c'est-à-dire les enseignants qui enseignent en continu pendant deux sessions, tous ces facteurs nous aident à connaître nos étudiants, leurs forces et leurs faiblesses. Cela nous permet d'offrir un accompagnement individualisé, c'est un avantage que les jeunes apprécient beaucoup. (Prudence Hannis)



Hannah Claus,
enseignante et artiste visuelle

Médéric Sioui précise que « les étudiants ont souvent connu des échecs ailleurs et [à Kiuna] ils vivent des réussites ». En guise d'exemple, avant d'arriver à Kiuna, la diplômée Pamela Duciaume de Mashteuatsh a fréquenté un autre cégep où elle se sentait « malheureuse et incomprise ». Ce passage relate son vécu à Kiuna.

C'est ma Kokom qui m'a parlé de Kiuna. J'ai fait mes recherches et je me suis inscrite. Mon copain aussi s'est inscrit ainsi que d'autres amis. Arrivés à Kiuna, nous nous sommes sentis inclus dès le départ. Les amitiés étaient faciles, les gens étaient sensibles à nos besoins et nous avions de l'aide pour l'adaptation. Nous avons aussi du suivi pour la langue, pour la planification du travail et pour le rattrapage. Les profs étaient accessibles et j'ai eu l'aide de psychologues, ce qui a fait une différence. J'ai aussi pu avoir un petit emploi d'animatrice qui m'a soutenue. C'était différent de l'autre cégep que j'ai fréquenté.

Selon l'enseignante et artiste visuelle Hannah Claus, « le ratio enseignant-élèves est idéal ». Enseignant dans la section anglophone du collège, cette dernière assiste au déploiement de ses étudiants qui en découvrent davantage sur leur culture grâce à l'art :

Bien que conforme aux exigences ministérielles, le curriculum est taillé selon la perspective autochtone. Tous les textes et toutes les œuvres partagés dans mes cours sont produits et créés par des Autochtones. Les étudiants découvrent des contenus qui reflètent leurs expériences de vie. Ils peuvent apprendre le sens plus large de ce que c'est d'être Autochtone sur l'Île de la Tortue.

Pour Hannah Claus, « l'art constitue un moyen d'expression privilégié pour aborder les enjeux identitaires et culturels des Autochtones. En fin de parcours, les étudiants sont davantage capables d'exprimer leurs conceptions ». Dans le cadre de ses cours, cette dernière présente des artistes qui abordent avec humour la question du stéréotype indien, ce qui interpelle les étudiants et les incite à s'exprimer à leur tour.

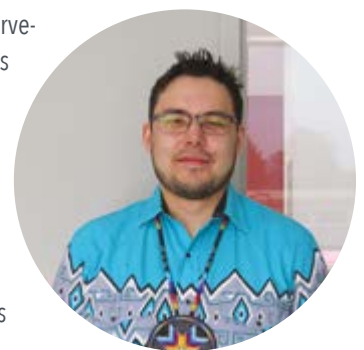
À TOUT DÉFI, SA SOLUTION

L'Institution Kiuna bénéficie d'une équipe d'intervention composée d'un psychologue, d'une intervenante psychosociale, d'un intervenant pédagogique et d'un travailleur de rue, ce qui permet de cerner les problèmes vécus par les étudiants et de prévenir le décrochage. « Le soutien psychosocial est aussi important ici que l'équipe pédagogique », affirme la directrice qui est d'avis que les étudiants acquièrent à Kiuna des stratégies qui vont leur servir toute leur vie.

Parmi les défis rencontrés par les étudiants, l'anxiété liée à l'éloignement semble être le plus important. Effectivement, la plupart des étudiants sont éloignés de leur famille, certains même de leurs enfants. Plusieurs retournent donc vers les leurs chaque fin de semaine. Or, bien que de retourner souvent dans la communauté et de faire de longues heures de route fasse en sorte qu'il est parfois difficile de se recentrer sur les études de retour à Kiuna, tous les étudiants s'entendent pour dire que le soutien de la famille dans leur réussite est primordial. L'éloignement amène aussi, pour certains, un dépaysement : « la forêt boréale, le fleuve peuvent leur manquer » (Médéric Sioui).

Par ailleurs, la gestion du stress de performance est aussi une préoccupation pour laquelle se mobilisent les intervenants. À ces égards, Prudence Hannis souligne que « l'accompagnement psychosocial est assuré par des services bonifiés au gré des constats et du financement ». Cette dernière nous confie que les problèmes de consommation étaient plus présents par le passé et qu'ils sont mieux gérés maintenant.

La problématique d'apprentissage du français langue seconde est également amenuisée par des services sur mesure pour eux : « Nos jeunes réussissent bien l'épreuve uniforme de français, le ministère nous a félicités pour nos travaux » (Prudence Hannis). Enfin, des mesures sont mises en place pour faciliter la conciliation travail-études-famille : « Nous soutenons l'environnement familial. Je permets aux parents d'amener leurs enfants lors des journées pédagogiques. Ça crée une microcommunauté » (Prudence Hannis).



Jimmy-Angel Bossum

KIUNA :

UN VÉRITABLE CHEZ-SOI POUR LES ÉTUDIANTS



L'Institution Kiuna est pour plusieurs étudiants un lieu où l'on se sent chez soi, loin de chez soi, « home away from home » tel qu'exprimé par le chef d'Odanak Rick O'Bomsawin lors de son discours d'ouverture des Journées de réflexion sur les trajectoires scolaires et sociales des diplômés de Kiuna. Pour décrire ce sentiment, Prudence Hannis soutient que «Kiuna, c'est beaucoup plus qu'une école, c'est une famille. Les étudiants autochtones ne sont pas minoritaires comme dans les autres milieux collégiaux. Pour certains, se sentir un parmi tant d'autres fait un grand bien. Rapidement, ils développent un fort sentiment d'appartenance». Médéric Sioui rend compte des bienfaits qu'en retirent les étudiants :

La proximité avec le personnel est bénéfique en ce sens qu'elle crée un sentiment de sécurité culturelle. L'environnement «famille Kiuna» est un grand facteur de succès pour les étudiants. Il y a un impact direct sur leur estime, une réappropriation de leurs traditions, par rapport aux programmes scolaires qui ont occulté un grand pan de l'histoire.

Un passage de l'entretien réalisé avec le diplômé Jimmy-Angel Bossum, Innu de Mashteuiatsh de descendance crie, vient renchérir ce sentiment d'inclusion : « Nous étions tellement bien encadrés par les enseignants, ils comprenaient l'éloignement que nous vivions. Nous avons aussi créé des liens dans les résidences et gardé contact ». Une autre étudiante mentionne qu'elle a envie « d'enlever ses chaussures à l'entrée de Kiuna » (Gabrielle Vachon-Laurent, Innue, Unamen Shipu). Prudence Hannis ajoute que « [L]es étudiants déjà à Kiuna accueillent les nouveaux et les intègrent rapidement au groupe ». Tous ces facteurs contribuent à la cohésion sociale qui fait la marque de cet établissement.

QUAND LE PROJET ÉDUCATIF DEVIENT UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Pour certains étudiants, étudier à Kiuna devient une expérience familiale. C'est d'ailleurs le cas de Louis-Xavier et de Lisa-Maude Aubin-Bérubé, frère et sœur malécites de Cacouna. Louis-Xavier est diplômé de deux programmes à Kiuna : sciences humaines, profil PN (2015) et travail administratif pour les PN et les Inuits (2016). Trouvant à Kiuna un milieu éducatif qui correspondait à ses valeurs, comparativement à une expérience préalable plus difficile dans un autre cégep, ce dernier a invité sa sœur Lisa-Maude à se joindre à lui dans cette expérience. C'est ce qu'elle a fait :

J'ai terminé le secondaire et mon frère m'a dit de m'en venir. Je lui ai fait confiance et je n'ai pas regretté mon choix. J'ai découvert de nouvelles passions. [...]. Avoir ce diplôme, c'est une grande fierté pour mon frère et moi. Notre grand-mère est venue et elle a vu nos photos sur le mur. Elle était très émue, car elle et mon grand-père nous ont beaucoup encouragés à poursuivre nos études.

Cette dernière a pour sa part obtenu le diplôme en sciences humaines, profil PN en 2017. Particulièrement touchée par la transmission intergénérationnelle qui s'opérait lors de la visite d'ainées venues partager des enseignements traditionnels, elle nous a expliqué que la présence de son frère l'a incitée à s'inscrire à Kiuna et nous a révélé que ce passage a éveillé en elle le désir de retrouver ses racines.



**Louis-Xavier et Lisa-Maude
Aubin-Bérubé**

DES VECTEURS DE CHANGEMENTS SOCIAUX



Danysa Régis-Labbé

Selon Médéric Sioui, « [p]lusieurs étudiants arrivent en ne connaissant pas beaucoup leur culture. À Kiuna, une fierté historico-culturelle est ravivée par des exemples de résistance qui incitent à la proactivité». Ce dernier utilise l'expression « droit comme un pic » pour imager la confiance qu'acquièrent les étudiants au sortir de leur parcours. Louis-Xavier Aubin-Bérubé en témoigne ainsi : « Quand tu connais ton histoire, tu comprends mieux d'où tu viens, qui tu es, ça te donne un grand pouvoir d'agir. Nous avons de l'influence sur nos frères et sœurs, nos cousins, nos parents, le rayonnement est grand ». « J'étais devenue autochtone », renchérit la diplômée Danysa Régis-Labbé (Innuë, Pessamit) qui projette d'occuper un emploi d'intervenante en communauté. À cet égard, toutes les personnes rencontrées s'entendent pour dire que les diplômés de Kiuna deviennent des ambassadeurs de leur culture et des vecteurs de changement pour leur nation. Le paragraphe qui suit présente les réflexions de Prudence Hannis sur cette question.

Kiuna amène les étudiants à se réapproprier leur culture, de façon pérenne, pour la garder active par la suite. Plusieurs des diplômés s'impliquent activement pour faire connaître leur culture. Ils deviennent des modèles pour leur famille. Plusieurs sont aussi impliqués pour aider les leurs, trouver des solutions à certains problèmes vécus dans leur communauté. Les programmes mènent à de belles carrières. Le potentiel des jeunes est fascinant. Ils prennent des initiatives. C'est notre plus grande récompense.

VIVRE LA TRANSITION DU COLLÉGIAL VERS L'UNIVERSITAIRE

Après Kiuna, « les étudiants doivent faire face à un monde qui ne tient pas compte des réalités autochtones », soutient Médéric Sioui. Prudence Hannis s'exprime ainsi relativement à cette transition :

Nous préparons les jeunes, les sensibilisons à leur choix de carrière et faisons des projets en collaboration avec les universités. Au terme de leurs études, ils doivent s'orienter. La transition vers l'université peut s'avérer difficile pour certains qui ne retrouveront pas la proximité qu'offre Kiuna. Pour d'autres, cela se passe bien, entre autres grâce à la confiance qu'ils acquièrent ici.

Les diplômées Danysa Régis-Labbé et Pamela Duciaume affirment toutes deux qu'à Kiuna, elles prenaient bien leur place et s'impliquaient beaucoup, tandis qu'à l'université, les grands groupes leur paraissaient

Atikamekw de Manawan, Marie-Christine Petiquay a obtenu en 2017 un DEC en sciences humaines – profil PN. Son témoignage rend compte de l'impact positif de son passage à Kiuna :

Je suis arrivée à Kiuna avec l'ambition de devenir enseignante d'histoire au secondaire. Je voulais raconter la vraie histoire de notre peuple. Kiuna m'a donné envie de faire plus encore. À travers ma formation, j'ai été sensibilisée à de nombreux enjeux. C'est pour cette raison que je fais présentement un baccalauréat en sciences politiques. Je veux contribuer à changer les choses concrètement.

Marie-Christine Petiquay



Cette dernière souligne l'importance d'avoir été exposée à des modèles de militantisme pour les droits des PN et de l'environnement, tels que Natasha Kanapé Fontaine (poétesse innue) ou Ellen Gabriel (porte-parole de la crise d'Oka). « Elles m'ont donné envie de devenir comme elles », soutient-elle avant d'affirmer : « Kiuna nous permet de nous (re) découvrir, nous apprend qui nous sommes et qui nous voudrions être. Ça m'a aidée à prendre confiance en moi ». Pour exprimer l'impact de la formation, Jimmy-Angel Bossum a évoqué la métaphore suivante : « Kiuna, c'est une bougie d'allumage et ce feu continue de brûler après. Kiuna m'a permis de consolider mon appartenance à cet âge charnière où tu cherches ta différence; le fait d'apprendre son histoire, ça donne le goût de t'impliquer socialement ».



Pamela Duciaume

intimidants. Pamela Duciaume décrit ainsi la transition qu'elle a vécue :

Cette dépersonnalisation ne favorise pas la motivation. Tu arrives d'un endroit chaleureux où tout le monde te connaît. À l'université, il y a tellement de monde, les enseignants ne peuvent pas nous offrir un suivi personnalisé. Je me suis retrouvée seule en appartement, dans une nouvelle ville, un nouveau programme. J'ai vécu un gros choc d'adaptation qui s'est replacé avec le temps. J'ai développé des liens avec d'autres Autochtones. Maintenant, je me sens à ma place.

Pour Danysa Régis-Labbé, la transition vers l'université a également comporté certains défis :

Je réussissais très bien à Kiuna, ce qui m'a donné confiance en moi. Mon choix de programme universitaire a tout de même été difficile. Je suis maintenant en troisième année au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire. Je ne suis plus en haut de la moyenne comme à Kiuna, mais ça se passe bien. Je pense même faire une maîtrise en gestion de l'éducation. Néanmoins, à l'université, j'ai tendance à m'isoler du groupe. Je m'assois derrière et je pose moins de questions. La dynamique est très différente qu'à Kiuna.

Ces dernières, ainsi que Jimmy-Angel Bossum, sont d'avis qu'il fut plus facile de s'intégrer à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), en raison notamment du Centre des Premières Nations Nikanite qui donne accès à des ressources personnalisées et à un lieu où se rassembler.



CONCLUSION ET PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

Les journées de réflexion ont permis d'envisager des pistes de solution, des recommandations et des orientations stratégiques en vue d'arriver à une compréhension commune des enjeux propres aux étudiants des PN qui poursuivent des études postsecondaires. Selon les cinq diplômés rencontrés, les clés pour une meilleure intégration des étudiants autochtones dans les universités résident dans l'accès à des services ciblés et à des mesures de soutien personnalisées, notamment pour ce qui est de la langue, dans l'ajout de sorties culturelles et territoriales, dans l'invitation d'ainés et d'experts autochtones, dans la participation à des activités (sociales, sportives, culturelles) et dans la disponibilité de personnes-ressources, idéalement autochtones et soucieuses de leur bien-être. L'humour constituerait également un ingrédient incontournable pour intervenir auprès des étudiants autochtones.

Enfin, les personnes rencontrées ont été en mesure de cibler quelques pratiques à développer, notamment la transmission intergénérationnelle des savoirs, laquelle pourrait être bonifiée par une plus grande présence d'ainés. L'accès au territoire est également un enjeu sur lequel se penche l'équipe Kiuna. Étant donné la popularité de tous les services offerts aux étudiants, Prudence Hannis est d'avis que les ressources peuvent être encore bonifiées afin d'en assurer un meilleur accès pour tous : « Nous avons des listes d'attente partout ». À ce jour, 295 étudiants sont

passés par Kiuna. En huit années seulement, les avancées se révèlent considérables et porteuses d'espoir pour les prochaines générations. « Ce sont ces jeunes qui vont porter à terme notre projet » (Prudence Hannis).

Les témoignages présentés dans ce reportage ont permis de mettre en lumière les retombées du projet éducatif développé à l'Institution Kiuna sur les trajectoires personnelles et scolaires des étudiants qui y complètent un programme. Au-delà des bénéfices liés à la réaffirmation identitaire et à la réappropriation culturelle, la qualité du tissu relationnel qui se déploie à Kiuna est le fruit de l'investissement d'une équipe unie dans un engagement à offrir un milieu éducatif inclusif et sensible aux réalités autochtones. La transition vers l'université demeure un défi pour les diplômés. Le processus d'autochtonisation et les pratiques de sécurisation culturelle en cours dans certaines universités constituent la voie à développer pour faciliter l'intégration des étudiants autochtones : « Les universités veulent offrir des mesures d'accueil et de soutien aux PN » (Prudence Hannis). À tous les égards, l'Institution Kiuna se révèle être un exemple à suivre dont les acteurs présents aux journées de réflexion peuvent désormais s'inspirer. ■

NOTE

1 L'Institution Kiuna offre un programme Tremplin DEC sur mesure pour compléter les études secondaires, trois programmes de formation préuniversitaire (en sciences humaines, en arts et lettres et communication dans les médias) ainsi que trois attestations d'études collégiales (AEC en éducation spécialisée, en comptabilité et en travail administratif).